

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 148 (2003)
Heft: 9

Artikel: Les forces spéciales israéliennes : évolution du concept et des missions. 2e partie
Autor: Razoux, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les forces spéciales israéliennes

Evolution du concept et des missions (2)

Les forces spéciales israéliennes restent empêtrées dans une logique de secret absolu qui ne laisse aucune place à l'idée de transparence, mais surtout dans une stratégie de représailles et d'assassinat qui est désormais reconnue comme hors-la-loi, à la fois par la communauté des Etats et par le droit international, ce qui dessert considérablement leur image, affaiblit la cohérence de leurs missions et mine le moral de leurs troupes¹.

■ Pierre Razoux

On touche là l'un des points les plus sensibles concernant l'emploi des forces spéciales: le caractère parfois illégal, voire immoral, de certaines de leurs missions. Cette illégalité peut être tolérée par l'opinion publique qui y voit une sorte de «légitime défense préventive», lorsqu'il apparaît clairement que de telles missions concourent à la survie de la nation. Tel fut longtemps le cas pour Israël.

Légitimité, morale et droit

Mais à partir du moment où il apparaît clairement que la nation n'est plus engagée dans un processus de survie, la population, comme la communauté internationale, n'est plus prête à fermer les yeux sur des méthodes d'action qui dérogent indubitablement aux principes fondamentaux de protection de la personne humaine et au res-

pect des règles les plus essentielles du droit des conflits armés. Citons pour exemple l'exécution sommaire de prisonniers de guerre arabes par certaines unités spéciales israéliennes², voire l'affaire des massacres des camps de Sabrah et Chatillah. Ces événements, désormais reconnus et assumés par les historiens israéliens eux-mêmes, ont suscité bien des remous à l'intérieur de la société israélienne, et les vagues de doute n'ont fait que s'amplifier avec la répression des deux *Intifada*. Quand les combattants ne sont plus convaincus d'agir pour une cause juste, utile, légitime et reconnue, ils perdent une part de leur efficacité. A l'heure actuelle, ces références désormais incontournables de légitimité et de morale constituent l'une des contraintes les plus pesantes sur les forces spéciales israéliennes.

Là encore, il serait sain que l'arbre ne cache pas la forêt! Il ne s'agit pas de réfuter en bloc toute allégation ou au contraire

de verser dans une auto-flagellation masochiste, mais de prendre acte des faits et de reconnaître qu'à partir du moment où le contexte a changé, où la «mondialisation» puritaine gagne du terrain, les méthodes d'emploi de la force, qu'il s'agisse ou non d'unités spéciales, doivent s'adapter à l'évolution des sociétés. Il ne s'agit pas de verser dans un angélisme béat, mais de constater que, sur le long terme, une bataille militairement gagnée au mépris des principes les plus évidents de la dignité humaine est souvent une bataille politiquement perdue d'avance! Même lorsque l'adversaire n'hésite pas à recourir à des méthodes comparables! Les Israéliens en font actuellement l'expérience...

Dans l'éternel débat entre technique et éthique d'une part, entre efficacité et transparence d'autre part, il est certain que les Israéliens ont jusqu'à présent choisi la première solution, sans doute à raison, compte tenu de la situation «parti-

¹ Première partie, voir RMS, août 2003.

² Voir les nombreux articles publiés en Israël par la mouvance des «nouveaux historiens», mais aussi l'article de Philippe Gélie: «Quand l'armée israélienne «liquidait» ses prisonniers», Le Figaro N° 15862 du 18 août 1995, p. 4.

culière» propre à leur société. Il n'empêche qu'Israël, malgré l'influence de ses *lobbies*, est désormais, lui aussi, confronté au phénomène de «globalisation» qui touche nos sociétés et nos médias. Or, son approche télescope les valeurs «politiquement correctes» que le nouvel Empire outre-Atlantique s'efforce de promouvoir. Il est difficile de gagner sur tous les tableaux !

Un autre élément ne fait qu'amplifier le flou entourant les conditions d'emploi des forces spéciales israéliennes. Il s'agit des liens très ambigus qui unissent celles-ci avec le pouvoir. Ce phénomène a été particulièrement visible ces dernières années : Ehoud Barak n'a-t-il pas été le chef charismatique de la *Sayeret Mat'Kal*, Ariel Sharon celui de l'*Unité 101*, deux des unités les plus impliquées dans les opérations d'«élimination physique» des ennemis d'Israël ? Ces deux premiers ministres ont clairement reconnu avoir perpétré des assassinats et des actes de représailles dans le cadre de leurs fonctions au sein des forces spéciales, sans que cela soulève la moindre objection de la part de la société civile.

Le contrôle qui s'exerce sur l'emploi des forces spéciales constitue donc un enjeu de pouvoir. Celles-ci ne sont certes qu'un outil, mais un outil de choix à la disposition de l'exécutif. Il est bien clair que, dans la plupart des cas, que ce soit en Israël où ailleurs, la décision d'emploi de ces forces relève *in fine* du politique. Dans l'exemple israélien, vouloir aborder le sujet, sans évoquer



Opération israélienne en zone urbaine.

sa dimension politique, constituerait un non-sens. Une telle décision implique de ce fait une maîtrise de la dimension médiatique.

Les principales forces spéciales israéliennes

■ La *Sayeret Golani* constitue l'unité de reconnaissance de la 1^{re} brigade d'infanterie d'élite, qui a pour emblème un cèdre vert sur fond jaune (le jaune et le vert sont les couleurs de l'infanterie israélienne). Ses éclaireurs, surnommés les «Tigres volants», sont particulièrement aguerris au combat urbain et aux missions spéciales. Créée en 1948, cette unité s'illustre pendant la guerre des Six Jours en s'emparant de certaines positions-clés sur le Golan, puis lors de la guerre du Kippour en reprenant le contrôle du mont Hermon. Elle est également impliquée dans le raid sur Entebbe, puis dans l'opération «LITANI», en 1978. C'est toutefois en juin 1982, lors de l'opération «PAIX EN GALILEE», qu'elle accède à la

notoriété en délogeant les *fe-dayin* palestiniens retranchés dans le château de Beaufort, puis en combattant dans Beyrouth assiégée.

■ La *Sayeret Givati* constitue l'unité de reconnaissance et d'éclairage de la 5^e brigade d'infanterie, qui a pour insigne un renard rouge lové autour d'un glaive, sur fond jaune, vert et bleu. C'est cette unité qui participe aux combats les plus féroces de la guerre d'indépendance. Ses commandos se font rapidement surnommer les «Renards de Samson». En 1956, cette brigade est dissoute et le nom de «Givati» est transféré à la 17^e brigade de réserve. A la fin de la guerre du Kippour, les fantassins et les éclaireurs de cette unité tentent sans succès de s'emparer de la ville de Suez. Ils subissent de lourdes pertes et doivent se replier dans des conditions périlleuses. L'opération «PAIX EN GALILEE» ayant démontré le besoin pour l'armée israélienne de disposer de davantage de fantassins et de commandos, la 5^e brigade d'infanterie *Givati* est reformée

en juin 1983. Dans sa nouvelle formule, elle se spécialise dans les opérations amphibies. Pendant près de dix-sept ans, les *sayerot Givati* et *Golati* forment l'ossature des forces spéciales israéliennes engagées au Sud-Liban.

■ La **Sayeret Tzanhanim** regroupe depuis 1954 les meilleurs éléments des troupes parachutistes. Elle fait office d'unité de reconnaissance parachutiste et s'est spécialisée dans l'infiltration à longue distance par la voie des airs. Cette unité, symbolisée par un serpent ailé, a conquis ses titres de gloire lors de l'assaut sur le col de Mitla, pendant la campagne du Sinaï en 1956, puis lors de la prise de la vieille ville de Jérusalem durant la guerre des Six Jours. C'est également elle qui est engagée lors d'une mission spéciale visant la destruction d'un pont stratégique dans la profondeur du territoire syrien, pendant la guerre du Kippour, destinée à stopper l'arrivée de renforts blindés irakiens. Par la suite, les Bérêts rouges israéliens, spécialisés dans le combat urbain, sont très largement utilisés dans la lutte contre



Un hélicoptère israélien transporte des parachutistes.

l'*Intifada*. C'est cette unité qui est spécialement entraînée pour rechercher et détruire les *Scud* irakiens pendant la guerre du Golfe, à l'instar des SAS britanniques. Leur engagement dans ce conflit est toutefois bloqué par le Gouvernement israélien pour des raisons politiques.

■ Le **Kommando Yami** regroupe les nageurs de combat et constitue, à l'instar d'autres formations triées sur le volet, un réservoir de forces surentraînées utilisable par l'Etat-major général pour ses opérations spéciales. Son insigne représente un glaive et une ancre de marine, reposant sur des ailes de chauve-souris. Cette unité, rattachée à la Marine et structurée suivant le modèle du SBS britannique, comprend plusieurs équipes spécialisées dans les différents types de missions. La formation spécifique des nageurs de combat dure 20 mois, au cours desquels ceux-ci subissent un entraînement intensif, beaucoup plus sélectif que celui réservé aux parachutistes ou aux éclaireurs de la brigade *Golani*. Cet entraînement diversifié comprend aussi bien l'apprentissage des techniques de combat, de plongée et de sabotage, que celles liées au saut en parachute, à la survie en milieu hostile ou au pilotage de voitures rapides. C'est un détachement de cette unité qui, le 5 septembre 1997, tombe dans une embuscade au Sud-Liban, perdant 13 hommes.

■ Le **Kidon** constitue le service spécial du Mossad respon-

sable des actions clandestines, dont l'action est coordonnée par le *Komemiut*, anciennement *Metsada*.

■ La **Sayeret Mat'kal** correspond à un véritable service « Action » agissant à la fois au profit des services de renseignements militaires (Aman) que du Mossad. Cette unité créée en 1957, l'une des plus secrètes de Tsahal, dépend directement de l'Etat-major général et a été impliquée dans la plupart des opérations spéciales avalisées par le gouvernement israélien. Cette unité, connue un temps sous l'appellation d'Unité 269, regroupe la fine fleur des membres des forces spéciales israéliennes³.

■ La **Sayeret Ha'Druzim** regroupe les Druzes volontaires pour effectuer leur service militaire au sein d'une unité de reconnaissance spécialisée dans l'infiltration des milieux arabes. Ce sont des combattants de cette unité également connue sous le nom d'Unité 300 qui, pendant la guerre des Six Jours, s'emparent de la ville de Jenine en Cisjordanie en se faisant passer pour des soldats irakiens.

■ **Duvdevan** et **Shimsbon** ont été créées en 1988 par Ehud Barak, alors chef d'Etat-major adjoint, pour faire face à l'*Intifada*. Les membres de ces deux unités, tous arabisants, opèrent en civil au milieu de la population palestinienne. Ils ont largement contribué à la neu-

³ Pour avoir un aperçu des faits d'armes attribués à la Sayeret Mat'Kal, voir le fascicule de Samuel Katz, « Israeli Elite Units, Osprey », Elite series N° 18, Londres, 1988, pp. 48-50, de même que l'ouvrage de Moshé Betzer et Robert Rosenberg : Le commando secret, Plon, 1996.

tralisation des chefs historiques du Hamas et du Jihad islamique. Récemment, la crédibilité de *Duvdevan* a été entachée par une série de bavures et de tirs fratricides ayant entraîné la démission de son commandant.

Image et médias

Plus que jamais, les forces spéciales israéliennes sont confrontées à un défi majeur: le contrôle des populations civiles et l'impact que leur action entraîne dans les médias. On rejoint là les préoccupations des forces spéciales occidentales engagées depuis près d'une dizaine d'années dans des opérations de soutien de la paix, aux contraintes multiples, qui nécessitent le développement d'une véritable expertise dans le domaine des opérations psychologiques et des actions civilo-militaires: deux domaines dans lesquels les Israéliens semblent accuser un certain retard.

Cela est d'autant plus gênant que le milieu urbain constitue désormais le lieu de prédilection d'engagement de ces forces spéciales, à tel point que l'on note un glissement vers un concept de forces davantage paramilitaires (incluant des policiers, des douaniers et des gardes-frontières) que militaires. De plus en plus, les unités spéciales de la police israélienne jouent un rôle déterminant sur ce terrain particulier.

A l'inverse, grâce à l'évolution technologique des arme-



ments, des missions qui relevaient jusque-là strictement des forces spéciales, telles que l'élimination de terroristes ou de personnes supposées telles, peuvent désormais être accomplies par des moyens militaires strictement conventionnels: batteries d'artillerie, hélicoptères de combat capables de «traiter» une cible désignée avec une précision effarante. On assiste donc à un mélange des genres qui ne va pas dans le sens de la clarification de la spécificité d'emploi des unités spéciales.

S'il y a un domaine dans lequel les forces spéciales israéliennes doivent désormais renforcer leur efficacité, c'est celui de l'image et de la commu-

nication. La deuxième *Intifada*, avec son cortège d'images-chocs et de commentaires à l'emporte-pièce, le démontre tous les jours. Les Israéliens semblent en être désormais conscients, comme en témoigne à la fois leur effort relatif de «retenue», notamment par l'emploi d'armes non létales et de règles d'engagement plus strictes, leur volonté d'être présents sur la scène médiatique⁴, le soin tout particulier qu'ils apportent à la mise à jour régulière et à l'amélioration du site internet de leurs forces de défense (www.idf.il)⁵ Le caméscope, l'ordinateur multimédias et la «toile» seraient-ils en train de détrôner le poignard, l'explosif et la mitrailleuse?

⁴ Citons à titre d'exemple l'article publié en première page du Monde du 5 juin 2001, dans lequel Elie Barnavie, ambassadeur d'Israël en France, critique de manière virulente l'un des dessins du caricaturiste Plantu qui avait assimilé les kamikazes du Hezbollah ou du Hamas aux colons juifs ultra-orthodoxes.

⁵ Grâce notamment au recrutement de plusieurs centaines d'internautes et d'informaticiens professionnels.

Deux points doivent retenir l'attention: les forces spéciales israéliennes ont parfaitement assuré leur rôle essentiel de dissuasion pendant la première phase de l'histoire tourmentée de leur pays. Cependant, dès lors que cette mission de dissuasion n'a plus relevé de leur ressort exclusif et qu'Israël n'a plus été menacé dans sa survie

physique, la banalisation de méthodes telles que l'assassinat, les représailles ou la destruction de biens civils s'est inscrite en décalage total avec les critères changeant d'une opinion publique, certes volatile, mais néanmoins très influente. On peut s'en réjouir ou le regretter, mais il est certain que la «raison d'Etat» recule

à grands pas dans les sociétés qui se veulent démocratiques. Si elles veulent éviter la marginalisation, les forces spéciales israéliennes devront donc s'adapter et reforcer une image positive correspondant à une société en pleine évolution, manifestement à la croisée des chemins.

P. R.

Quelques ouvrages utiles

- Samuel Katz: *Israeli Special Forces*. Osceola (WI), USA, Motorbooks International Publishers & Wholesalers, 1993; *Soldier Spies: Israeli Military Intelligence*. Novato (CA), USA, Presidio, 1992; *Guards without Frontiers: Israel's War against Terrorism*. Londres, Arms and Armour Press, 1990; *Israeli Elite Units since 1948*. Londres, Osprey - Elite series No 18, 1988.
- Martin Van Creveld: *Tsahal: Histoire critique de la force israélienne de défense*. Monaco, Editions du Rocher, 1998.
- Jacques Baud: *Encyclopédie du renseignement et des services secrets*. Paris, Lavauzelle, édition, 1997.
- Moshé Betzer et Robert Rosenberg: *Le commando secret*. Paris, Plon, 1996.
- Dan Raviv et Yossi Melman: *Tous les espions sont des princes: la véritable histoire des services secrets israéliens*. Paris, Stock, 1991.
- Victor Ostrovsky et Claire Hoy: *Mossad, un agent des services secrets israéliens parle*. Paris, Presses de la Cité, 1990.
- Richard Deacon: *The Israeli Secret Service*. Londres, Sphere Books Limited, 1977.